

Le Monde nous attend Mai-Juin

2026

OBJECTIF DE L'ANNÉE SCOLAIRE

2025-2026

**Bâtir l'unité à partir de la diversité
en trouvant des points en commun
dans le respect et l'harmonie**

PRÉSENTATION

1.- LA VIE

1. Dès son plus jeune âge, **Reyes Puerta** a senti une vocation pour aider les enfants vivant dans la pauvreté. C'est pourquoi elle a décidé de devenir enseignante, avec le rêve de devenir missionnaire. Elle appartient actuellement à l'Œuvre Missionnaire Ekumene et vit à Lubumbashi, en République Démocratique du Congo.

Son quotidien est marqué par les difficultés de son environnement, telles que la pauvreté, la violence et le manque de ressources, mais aussi par sa foi profonde et son engagement. Elle coordonne des projets éducatifs soutenus par Manos Unidas, notamment une école accueillant près de 800 élèves, ainsi que des formations d'enseignants et un accompagnement à des communautés vulnérables.

2. **Communauté des Mineurs de Pilares**. Pendant la Semaine Sainte, des familles d'Ekumene ont effectué une mission auprès de la Communauté des Mineurs de Pilares, sur la Côte d'Hermosillo. Elles y ont vécu avec les habitants, partageant leur vie, leur foi et leur engagement.

Des activités d'évangélisation, des soins médicaux, un soutien aux malades et une aide aux enfants et aux personnes âgées ont été mis en œuvre. Des campagnes d'hygiène et la distribution de vêtements, de nourriture et de produits de première nécessité ont également été organisées.

II. ÊTRE À L'ÉCOUTE. *Santé des adolescents*

Aujourd'hui, nous comprenons la santé de manière plus complète : elle implique non seulement de ne pas être malade, mais aussi de se sentir bien émotionnellement et dans ses relations avec les autres.

Bien que l'anxiété et le stress soient de plus en plus souvent abordés, des préjugés persistent et empêchent les jeunes de s'exprimer librement. De plus, le mauvais usage de la

terminologie concernant la santé mentale peut engendrer de la confusion et donner, aux personnes qui souffrent réellement, le sentiment d'être incomprises.

Les réseaux sociaux exercent une influence considérable : ils peuvent aider à se sentir accompagné, mais ils provoquent aussi des comparaisons avec des réalités irréalistes, qui affectent à l'estime de soi.

Néanmoins, il est de plus en plus fréquent de demander de l'aide et d'aborder ces problèmes, ce qui représente un pas important vers une meilleure compréhension et une prise en charge globale de la personne.

III.- FORMATION *Esprit et Création*

L'Esprit de Dieu est présent dans toute la création, non seulement dans les êtres humains, mais aussi dans la nature. Cette présence se manifeste même dans la souffrance, comprise comme un processus de transformation vers une vie nouvelle.

L'Esprit pousse le monde vers la plénitude, favorisant un renouvellement constant. Ainsi, la nature n'est pas seulement matière, mais aussi porteuse du sacré, ce qui nous invite à la respecter et à en prendre soin. Trois attitudes fondamentales sont proposées :

- Contemplative : valoriser et aimer la création
- Ascétique : vivre dans la sobriété
- Prophétique : s'engager pour la justice écologique

Vivre sa foi implique donc de prendre soin de la Terre et de collaborer activement à la création.

IV. LA VOIX DE L'ÉGLISE. *Les chrétiens dans la vie publique*

Cette section propose des réflexions sur le rôle des chrétiens dans la vie publique. Elle souligne que leur présence doit reposer sur l'engagement, le service et la cohérence de vie, et non sur la recherche du pouvoir.

La Doctrine Sociale de l'Église offre des critères pour agir avec justice, dignité et solidarité, notamment face à des défis tels que l'immigration. Elle ne fournit pas de solutions techniques, mais elle guide le discernement.

L'importance de recréer des espaces de dialogue fondés sur l'amour est soulignée, de même que la pratique de l'hospitalité, de l'humilité et de la fraternité. Les jeunes sont également encouragés à être éduqués à ces valeurs, en gardant toujours espoir.

V. CONTE POUR L'ÉVEIL

Le jeune Arthur est capturé par un roi ennemi et condamné à mort. Pour sauver sa vie, il doit trouver la réponse à une question en moins d'un an : que désire vraiment une femme ?

Après avoir cherché en vain, il se tourne vers une sorcière qui lui propose la solution en échange de la main de son ami Gauvain. Gauvain accepte par loyauté, et la réponse est enfin révélée : les femmes aspirent à être maîtresses de leur propre destin.

Grâce à cela, Arthur retrouve sa liberté. Plus tard, la sorcière demande à Gauvain de choisir le moment quand il souhaite la voir belle. Il décide de respecter sa liberté et de la laisser choisir. Ce geste brise le sortilège, et elle demeure belle à jamais.

Cette histoire nous enseigne que le respect et la liberté individuelle sont fondamentaux dans les relations humaines.

LA VIE

« La vie
en République Démocratique du Congo
est un acte de foi »

Dès son plus jeune âge, vers 13 ou 14 ans, Reyes ressentit le besoin de consacrer sa vie à aider les enfants des pays pauvres vivant dans la misère. Bien qu'elle ne manquât de rien, elle était pleinement consciente que, dans de nombreuses régions du monde, ce n'était pas le cas. Les années passèrent et elle resta déterminée à aider les autres, en particulier les enfants. C'est pourquoi elle devint enseignante : « Je rêvais d'être missionnaire », confie-t-elle.

Reyes appartient à l'Œuvre Missionnaire Ekumene, dont le charisme est l'évangélisation, principalement dans le domaine de l'éducation. « Ekumene est un mot grec qui signifie "maison commune et fraternelle". Il désignait un groupe de personnes qui, partageant la même langue et la même culture, pouvaient se comprendre et s'entraider comme une seule famille. »

Leur foi au quotidien repose « sur la prière, la vie communautaire et l'expérience de toutes ces années passées en Afrique, parfois dans des situations difficiles », ajoute-t-elle. La vie quotidienne en République Démocratique du Congo « est un acte de foi ». Reyes explique que ses habitants doivent faire face chaque jour à des défis tels que « les transports en commun, le trajet pour aller à l'école, les pluies torrentielles, les problèmes d'électricité et d'eau, les enfants des rues, les groupes armés, la circulation chaotique et les embouteillages, les accidents... » Chaque jour est différent et les imprévus et les surprises sont monnaie courante. Au milieu de ce chaos, l'Œuvre Missionnaire Ekumene gère une grande école dans un quartier pauvre et excentré de la périphérie de la ville. Grâce à Manos Unidas, elle accueille près de 800 élèves. « C'est le fruit d'une foi inébranlable, d'une confiance absolue et d'un travail d'équipe remarquable ».

La mission spécifique de Reyes au Congo est de coordonner une équipe de formateurs d'enseignants grâce à la publication d'un magazine éducatif, *El Correo del Maestro* (« Le Courrier de l'Enseignant »), dont la parution a débuté dans les années 1980, un projet financé par Manos Unidas (Mains Unies). « Outre le magazine, nous organisons des sessions de formation ; nous publions des manuels de religion pour l'école primaire ; nous imprimons des cahiers d'activités pour les élèves sur différentes matières et pour les enfants d'âge préscolaire » En plus de fournir un soutien pédagogique, elle coordonne l'équipe des enseignants et les activités du Centre Éducatif NYUMBA YETU, un projet également financé par l'ONG de l'Église Catholique Espagnole, Manos Unidas, avec les sections Préscolaire (avec 200 enfants) et Primaire (avec près de 600 enfants).

« Déclarer la guerre à la faim »

Le slogan de la Campagne Manos Unidas 2026 est « Déclarer la guerre à la faim ». À ce sujet, Reyes souligne que « l'objectif est de déclarer la guerre à la faim non pas par l'agression ou la violence, qui sont malheureusement une réalité quotidienne (la guerre dans l'Est, les vols violents, les disparitions, les enlèvements, les affrontements entre la police et les groupes armés...), mais par le calme, la sérénité, la patience et la confiance en Dieu. »

À celles et ceux qui réfléchissent à leur vocation mais qui, par peur, renoncent ou reportent leur cheminement, cette missionnaire au Congo les encourage à se laisser guider «davantage par la voix du cœur que par celle de la raison, avec confiance en Dieu, avec courage, avec détermination, par la prière». Elle se souvient que, lorsqu'elle étudiait pour devenir enseignante, elle a ressenti à un moment donné le besoin de prendre une décision. « J'ai entendu parler d'Ekumene et je me suis dit : c'est maintenant ou jamais. Sans plus attendre, je suis allée à la maison d'Ekumene à Séville et j'ai demandé directement :

« Que puis-je faire pour rester ? »

Et j'y suis encore aujourd'hui. »



Reyes remercie Manos Unidas, tous les collaborateurs, les donateurs, les bénévoles... : "Grâce à tous, nous avons pu réaliser notre rêve, notre projet d'éducation et de formation pédagogique dans un quartier périphérique de la ville de Lubumbashi en République Démocratique du Congo, où la réalité que vit la population de cet endroit est celle de la faim, de la misère, de la guerre, de la violence, de l'agression."

C'est pour cette raison que « grâce à tout l'argent collecté auprès des donateurs, que des centaines de projets dans des pays sous-développés ont été et continuent à être financés ».

ÉGLISE DE SÉVILLE. Entretien avec Reyes Puerta, missionnaire à Lubumbashi (République Démocratique du Congo).

HERMOSILLO, SONORA

le 8 avril 2026

Chaque Semaine Sainte, les couples Ekumene partent à la rencontre des communautés les plus vulnérables de la côte d'Hermosillo. A cette occasion, trois couples du groupe Famille, accompagnés de leurs enfants et de quatre jeunes du Centre Communautaire Domingo Solá, ont vécu une intense expérience missionnaire dans le quartier Mineros de Pilares.

Comme familles avec des métiers et professions différents, nous cherchons à mettre nos dons au service de ceux qui en ont le plus besoin, en semant de petits signes du Royaume de Dieu à travers l'évangélisation et la promotion humaine. Pour plusieurs d'entre nous, c'était une première participation à cette mission, ce qui a rendu l'expérience encore plus importante. Nous

avons partagé la vie avec la communauté depuis la nourriture aux soucis et aux espoirs. Les familles nous ont ouvert non seulement leur foyer, mais aussi leur cœur, nous permettant d'accompagner leur réalité avec proximité et respect. Pour eux, notre présence était une raison d'espérer ; pour nous, un privilège de les servir.

Le quartier Mineros de Pilares compte environ 800 habitants, pour la plupart des ouvriers journaliers agricoles. Les conditions de vie sont limitées : éducation de base avec des moyens précaires, logements en pisé et en planches et accès restreint aux services de santé. Néanmoins, la communauté est organisée grâce à sa coordinatrice Martha qui participe également au groupe du mercredi lorsque les gens d'Ekumene de Bahía Kino les réunissent. Ensemble, ils ont aménagé des pièces en pisé qui jouxtent la paroisse pour nous recevoir.

Dès notre arrivée, la mission a commencé immédiatement. Tandis que certains aidaient à l'installation de services de base dans le lieu où nous logerions, d'autres ont commencé la visite de maison en maison, en se présentant et en les invitant aux activités. Cette première approche leur a permis de nous identifier et de connaître leurs besoins, notamment ceux des personnes âgées et des personnes malades, à qui nous rendrons ensuite visite de manière particulière.

Du lundi au jeudi, les matinées étaient dédiées aux enfants, qui ont participé avec enthousiasme aux activités éducatives et récréatives. L'après-midi, nous avons rencontré les adultes qui, malgré la fatigue après de longues journées de travail, venaient volontiers partager des espaces de foi et de réflexion.

À partir du Jeudi Saint, les activités se sont intensifiées avec l'intégration des couples qui travaillent dans le domaine de la santé. Des services de base étaient offerts tels que des examens, des consultations médicales et la livraison de médicaments. Diverses pathologies ont été détectées, telles que l'hypertension, le diabète et des cas de rickettsiose, témoignant du manque de soins médicaux continus. Des visites à domicile ont également été effectuées pour soigner ceux qui ne pouvaient pas se déplacer.

Chez les enfants, en plus des activités de formation, un problème d'hygiène lié aux poux et aux lentes a été identifié. Grâce aux dons gérés par le Centre Communautaire Domingo Solá, une campagne de nettoyage, de coupe de cheveux et de livraison de produits d'hygiène personnelle a été organisée.

Samedi a été une journée particulièrement intense. Les dons de vêtements, de chaussures et de jouets ont été distribués, les soins médicaux se sont poursuivis et des pratiques ont été proposées sur les soins de santé, y compris des conseils pour l'accès à la sécurité sociale. En même temps, la pratique d'exercices physiques a été encouragée dans le cadre d'un bien-être global.

Le Triduum Pascal a été préparé avec dévouement et a culminé avec une Veillée Pascale émouvante. En guise de signe concret, des coupes commémoratives ont été livrées qui, au-delà de leur valeur symbolique, représentent un souvenir utile et quotidien de l'expérience.

À la fin de la mission, une question inévitable se pose : et maintenant ? La joie de la Résurrection nous pousse à ne pas rester indifférents à la réalité rencontrée. Mineros de Pilares est confronté à de multiples défis : retard éducatif, manque de services de base, problèmes de santé, conditions de logement précaires et situations de vulnérabilité sociale.

Mais on y retrouve aussi des personnes engagées, comme Martha, leader communautaire, qui travaille sans relâche pour le bien-être de son peuple. En coordination avec elle, nous avons commencé à donner suite à certains besoins urgents : gestion des consultations médicales, accompagnement dans les services de santé, don d'un fauteuil roulant et mise en relation avec le ministère de la santé et les organismes pouvant offrir un soutien à long terme.

Nous savons que nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes, mais nous pouvons être présents de près et engagés. Cette expérience nous confirme qu'évangélisation et promotion humaine vont de pair, que nous sommes appelés à vivre une foi incarnée, contemplatifs dans l'action et actifs dans la contemplation.



Nous remercions Dieu de nous avoir permis de faire partie de cette mission et Ekumene de nous avoir aidé à comprendre que la vie communautaire ne se construit pas seulement dans les rencontres, mais dans un style de vie cohérent qui se traduit par le service, la fraternité et l'espérance.

Ibone Ferrer

ÊTRE À L'ÉCOUTE

LA SANTÉ MENTALE ET PHYSIQUE DES ÉLÈVES : PLUS IMPORTANTE QU'IL N'Y PARAÎT

De nos jours, on parle beaucoup de santé, mais on pense souvent uniquement aux aspects physiques : bien manger, bien dormir et faire de l'exercice. Pourtant, nous, les adolescents, pensons que la santé mentale est tout aussi importante, surtout lorsque le stress et la pression scolaire nous affectent plus qu'on ne le croit.

Entre les cours, les devoirs, les examens et les projets, il est normal de se sentir débordé ou fatigué. Parfois, on veut tout faire parfaitement, ce qui peut engendrer de l'anxiété ou de la tristesse. Nombreux sont mes collègues qui confient avoir des difficultés à se concentrer ou à dormir lorsqu'ils sont trop préoccupés. Il ne s'agit pas simplement d'un coup de blues, mais d'un signe qu'il est temps de ralentir et de prendre davantage soin de soi.

Nous sommes également convaincus que prendre soin de son corps contribue grandement au bien-être mental. Pratiquer un sport, se promener, bien dormir et manger sainement sont autant de choses qui font une réelle différence. Mais il est tout aussi important de s'accorder du temps libre, de rire avec des amis ou de parler à une personne de confiance.

Dans notre école, nous mettons en place davantage d'activités pour améliorer le bien-être des élèves, comme des séances de soutien émotionnel et des conférences sur la santé mentale. Nous sommes convaincus que cela est très

bénéfique car parfois, nous avons simplement besoin d'être écoutés ou qu'on nous rappelle que nous ne sommes pas seuls.

Prendre soin de son esprit et de son corps devrait faire partie de notre quotidien. Il ne s'agit pas d'être parfait, mais d'apprendre à être en paix avec soi-même. La santé, ce n'est pas seulement ne pas être malade, c'est se sentir bien dans sa peau et à l'intérieur. — École Ekumene, ALMANSA (Albacete)



SANTÉ MENTALE ET PHYSIQUE À L'ADOLESCENCE

Aujourd'hui, les jeunes ont une vision différente de la santé mentale et physique. Malgré la persistance des préjugés et la difficulté à aborder ces sujets, nous sommes de plus en plus conscients qu'être en bonne santé ne se résume pas à être exempt de maladie. Nous comprenons désormais que la santé englobe aussi le bien-être intérieur, l'apparence physique et les relations avec autrui.

Il est de plus en plus fréquent d'entendre des jeunes parler d'anxiété, de stress ou du sentiment d'être submergés par les études, les relations sociales ou la pression générale que nous ressentons tous. Auparavant, ces sujets étaient rarement abordés car il était honteux d'admettre qu'on n'allait pas bien. Cependant, même si l'on en parle plus ouvertement aujourd'hui, une contradiction importante persiste : tout le monde dit qu'il est important d'exprimer ses sentiments, mais quand quelqu'un le fait, il ne reçoit pas toujours le soutien escompté. Il est jugé, on pense qu'il exagère ou qu'il cherche à attirer l'attention, et cela pousse de nombreux jeunes à garder leurs problèmes pour eux par peur d'être critiqués ou incompris.

Un autre facteur ayant un impact significatif est le mauvais usage des termes liés à la santé mentale. Certaines personnes disent « Je suis déprimé(e) » ou « Je souffre d'anxiété » sans vraiment comprendre ce que ces troubles impliquent. Elles les utilisent comme des étiquettes, ce qui donne aux personnes qui en souffrent réellement le sentiment d'être incomprises, voire ignorées. De plus, des jeunes traversant des périodes

difficiles ne savent ni comment les exprimer ni vers qui se tourner, ce qui ne fait qu'aggraver la situation.

Un autre facteur important est le mauvais usage des termes liés à la santé mentale. Certaines personnes disent « Je suis déprimé(e) » ou « Je souffre d'anxiété » sans vraiment comprendre ce que ces troubles impliquent. Elles les utilisent comme des étiquettes, ce qui donne aux personnes qui en souffrent réellement le sentiment d'être incomprises, voire ignorées. De plus, de nombreux jeunes traversent des périodes difficiles sans savoir comment les exprimer ni vers qui se tourner, ce qui ne fait qu'aggraver la situation.

Les réseaux sociaux influencent fortement notre perception de la santé mentale. D'un côté, ils peuvent être utiles car le partage d'expériences permet de se sentir moins seul. Il est plus facile de trouver quelqu'un qui vit la même chose et de réaliser qu'on n'est pas seule dans le même bateau. Mais d'un autre côté, les réseaux sociaux présentent des vies apparemment parfaites : des personnes toujours heureuses, des corps idéaux, des voyages constants, des amitiés extraordinaires... ce qui ne reflète pas la réalité. Se comparer à tout cela peut engendrer un sentiment d'inadéquation, d'insécurité, ou l'impression que sa vie n'est pas assez bien. De plus, de nombreux jeunes se sentent obligés de paraître parfaitement bien en ligne, même s'ils souffrent intérieurement, ce qui contribue également à un épuisement émotionnel important.



Tout cela, combiné au stress des examens, à la pression d'obtenir de bonnes notes et aux attentes que nous ressentons, affecte notre santé mentale et physique. De nombreux jeunes souffrent alors de troubles du sommeil, de manque d'énergie, d'irritabilité ou d'un sentiment de surcharge, ce qui se ressent au quotidien. Bien que nous essayions de compenser en faisant du sport, en retrouvant des amis ou en nous adonnant à des activités que nous aimons, il n'est pas toujours facile de trouver un véritable équilibre.

Malgré tout, les choses évoluent. Demander de l'aide, parler à ses professeurs, à des conseillers ou à des amis de confiance se normalise de plus en plus. Petit à petit, nous comprenons que notre santé mentale aussi a besoin d'attention et qu'il n'y a pas de quoi avoir honte. Notre génération fait de grands progrès dans ce domaine, prouvant qu'avec de l'information, de l'empathie et moins de préjugés, nous pouvons améliorer notre compréhension de la santé. Et même s'il reste encore beaucoup à faire, nous prenons des mesures importantes pour créer un environnement où se sentir mal n'est pas une raison de se taire, mais plutôt une raison de chercher du soutien sans crainte d'être jugé.



École Santa María de la Huerta
ALMORADI (Alicante)

Formation

LA PRÉSENCE DE L'ESPRIT DE DIEU

DANS LE MONDE NATUREL

*« Il n'y aura pas de paix tant que les pauvres et la planète Terre
seront négligés et maltraités. »*

(C. Micha el Czeny)

L'objectif que vise cette réflexion est de garantir une vie animée par l'action de l'Esprit de Dieu en communauté à tous les êtres vivants.

1. Présence cruciforme

L'histoire de la vie est une histoire de souffrance et de mort. Sans mort, il n'y aurait pas eu d'évolution d'une génération à l'autre. La tentation est de nier la violence et de se réfugier dans une vision romantique du monde naturel.

*« Aucun moineau ne tombe à terre sans éveiller une douloureuse connaissance
dans le cœur de Dieu, qui œuvre sans cesse
à renouveler la face de la Terre. »*

Le cri de la nature est entendu par l'Esprit « *qui gémit avec les douleurs de l'enfantement* » de toute la Création pour donner naissance au nouveau :

Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et *souffre les douleurs de l'enfantement*. Et ce n'est pas elle seulement; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupignons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps. Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance: ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance.

De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; et celui qui sonde les cœurs connaît la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. (cf. Rm 8, 22-27)

Nous nous ouvrons au don de l'Esprit qui jaillit de la Résurrection dans nos vies, mais aussi dans le Cosmos tout entier. Laissons résonner les cris de notre planète souffrante et les gémissements inarticulés de nos cœurs.

Entendons le cri universel de la création, interprété comme la naissance d'une vie nouvelle. Nous lui donnons un nom et un visage, déchiffrons le désir ardent de donner naissance à un monde nouveau, une planète sans pollution ni déchets.

Exprimons ce qui nous fait pleurer et ce qui nous fait espérer, nos faiblesses et notre persévérance. Scrutons en nous et autour de nous les gémissements inarticulés de l'Esprit de Dieu.

2. Présence tournée vers l'avenir

La présence de l'Esprit est tournée vers l'avenir, car elle cherche à guider le monde sur la voie d'un progrès créatif. Ainsi, le monde naturel se relie à l'histoire biblique, où Yahvé est un Dieu de surprises, qui s'approche sans cesse de l'être humain et l'invite à *avancer vers un avenir promis*, comme il l'a fait avec Abraham, au peuple hébreu réduit en esclavage en Égypte, à Marie lors de l'Annonciation, aux femmes sur l'ordre de Jésus et aux apôtres le jour de la Pentecôte :

« L'Esprit vivifiant est à l'œuvre depuis le commencement,
apportant au monde des choses nouvelles. »

Et cette aventure n'est pas encore terminée. Le cosmos tout entier et toute l'humanité portent la promesse divine qui les guide vers le jour final, quand le ciel et la terre seront transformés par l'Amour divin :

« *Voici, je renouvelle l'univers* » (Apocalypse 21,5).

3 Défis éthiques

Nous avons écrit plus haut que l'Esprit créateur de Dieu est toujours présent dans le monde naturel. Comment ? Eh bien,

- Il dilate notre conscience de la PRÉSENCE divine.
- Il cadre notre compréhension de ce même monde naturel dans un nouveau contexte : la matière porte la marque du sacré, comme si elle était imprégnée d'une splendeur spirituelle.

Pourquoi ?

Parce que l'Esprit crée les corps physiques et les dirige jusqu'au moindre mouvement. Des choses matérielles comme le pain, le vin, l'eau, l'huile et la relation sexuelle entre un couple..., peuvent être porteurs de la grâce divine, puisque la présence de Dieu en nous est un sacrement primordial de la présence divine.

Cela implique que nous devons amour et justice aux êtres humains, mais aussi à toutes les autres créatures. Jésus nous le dit dans la parabole du Bon Samaritain :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
Qui est mon prochain ? » (Lc 10).

Notre prochain est-il le Samaritain ? La personne marginalisée ? L'ennemi ? Oui, mais c'est aussi la baleine, le dauphin, la forêt tropicale... Nous devons les aimer comme nous-mêmes. Trois pistes pour vivre en collaborateurs de Dieu :

1. Réponse contemplative. La réponse contemplative nous invite à contempler la Terre et le Cosmos tout entier avec un regard aimant. Cette réponse commence par éveiller en nous toutes les formes possibles d'amour pour la vie. La réponse contemplative relie le monde naturel à l'imagination et au cœur. Ainsi, le monde élève nos esprits et nos cœurs vers le Dieu trinitaire, et nous apprenons à l'aimer.

2. Réponse ascétique. La réponse ascétique nous invite à freiner le consumérisme effréné et l'hédonisme afin de protéger la Terre. Un ascétisme raisonnable envers la Terre nous conduit à vivre plus simplement. Ainsi, nous prendrons conscience de notre asservissement aux lois du marché, dont nous tenterons de compenser les effets néfastes sur la planète.

3. Réponse prophétique. La réponse prophétique nous incite à agir de manière critique pour la survie de notre planète. Si la nature est le nouveau pauvre, notre souci de rendre justice au pauvre et à l'opprimé doit également s'étendre aux écosystèmes et aux autres espèces animales menacées d'extinction.

Conclusion

Reconnaître l'Esprit Créateur, c'est croire en de nouvelles façons d'entrer en relation avec Dieu, le Créateur de l'univers.

L'Esprit de Dieu demeure dans la nature et entretient une relation vivifiante et bienveillante avec les êtres humains et le cosmos, orientant toute chose vers l'avenir.

Au lieu de vivre en exploiters insouciants et avides, commençons à vivre en frères et sœurs, partenaires de la Création et enfants de la Terre, si chère à Dieu.

L'Esprit Créateur de Dieu demeure dans le monde naturel, se mouvant dans le vide, respirant au cœur du chaos, débordant, inspirant, accélérant, réconfortant, gémissant, interrompant, consolant, libérant, tissant des liens, fortifiant, stimulant et bénissant.

Lorsque nous lisons ou entendons que « *l'amour de Dieu se répand dans nos cœurs par le don de l'Esprit Saint* » (Romains 5,5), nous comprenons que cet amour est universel : humain, planétaire et cosmique. Ainsi, la porte sera ouverte pour que le monde naturel soit embrassé par la pratique de la foi ; autrement dit, il ne suffit pas de connaître la Parole de Dieu : il est essentiel de la mettre en pratique.

Isabel Matoses García



Bibliographie :

Riche en miséricorde : la théologie au service du peuple, par Elizabeth A. Johnson, éd. Sal Terrae, Collection Présence Théologique, volume 241.

La voix de l'Église

Le peuple de Dieu qui sort à la rencontre

Ce bulletin, le dernier de cette année scolaire, conclut le thème abordé dans cette section : L'IMPUISSANCE DES CHRÉTIENS DANS LA VIE PUBLIQUE.

Le 25 octobre 2025, la Conférence Épiscopale Espagnole (CEE) a tenu une conférence de sa Commission pour les Laïcs, la Famille et la Vie.

Etaient invités à la conférence :

Sebastián Mora : Professeur à l'Université de Comillas, psychologue et philosophe. Bénévole à Vallecas, auprès d'un groupe de soutien aux toxicomanes.

Teresa Grau : Titulaire d'un Master en Sociologie et Sciences Politiques. Professeure à l'Université Pontificale Grégorienne et collaboratrice du réseau radio COPE.

Cette conférence se déroule sous forme de questions-réponses ; en voici un bref aperçu.

Qu'est-ce que la présence chrétienne dans la vie publique ?

- C'est avant tout un engagement et un service. Transmettre un amour passionné pour le monde dans lequel nous vivons. Elle devrait avant tout privilégier le spirituel sur le temporel.

- La polarisation que l'on observe aujourd'hui au sein de l'Église se manifeste par l'existence de chrétiens plus progressistes et socialement engagés, de chrétiens plus conservateurs et de chrétiens plus spirituels et moralisateurs. Ces polarisations ne font que fragmenter l'Église.

La mission fondamentale du chrétien est de construire la vie publique, qui est totalement anéantie. Notre tâche sera de bâtir des espaces publics de rencontre, de dialogue, de redonner à la Parole son importance depuis cette Parole d'amour de l'Évangile et cette primauté spirituelle qui est si manifeste dès l'époque des premiers chrétiens. Voyant l'Empire romain les encercler de toute sa puissance, leur premier réflexe fut de résister à « l'évangile de l'empire » pour ne pas être absorbés agir sans détruire mais en construisant.

Par où commencer ?

- « Nous, les chrétiens, ne sommes pas du monde, mais nous sommes dans le monde. Les chrétiens pratiquants partagent-ils les mêmes attitudes que ceux qui ne sont pas de l'Église ?

Quel est l'intérêt pour les chrétiens d'étudier et de comprendre leur foi ?

Quelle importance revêt pour l'Église la connaissance et l'intégration de la doctrine sociale par ses fidèles, en comparaison aux autres questions pastorales ?

Bien qu'elle soit souvent abordée, elle n'est pas toujours comprise ni intégrée.

Quel est le but de la doctrine sociale de l'Église ? Elle est un outil, une source de connaissance, un moyen de formation et un témoignage. Elle offre aux chrétiens une manière privilégiée de vivre l'Évangile et la miséricorde de Dieu.

Concernant la Doctrine Sociale de l'Église : elle ne devrait pas être réservée à ceux qui cherchent à se placer au-dessus des autres. Il est important que tous les chrétiens la connaissent et la mettent en pratique. Sans elle, nous ne pouvons vivre pleinement notre foi. La Doctrine Sociale nous aide à comprendre comment parler de Dieu dans le monde, sur des sujets tels que l'immigration, les droits humains, la justice sociale, etc. Elle n'apporte pas de réponses techniques à tout, mais elle nous aide à discerner et à agir avec justice et dignité.

Par exemple, sur la question de l'immigration, l'Église nous invite à considérer chaque personne comme égale et digne. L'encyclique Fratelli Tutti affirme qu'aucun immigré a moins de dignité qu'une personne née dans le pays. L'Église nous appelle à traiter chacun avec respect et justice, sans distinction fondée sur l'origine.

La gestion des migrations humaines doit être envisagée dans un esprit de bien commun et de solidarité. Les États doivent accueillir les migrants sur leur territoire, non seulement en termes de quantité, mais aussi en termes de qualité de traitement et de respect. Les migrants doivent pouvoir se faire entendre. L'Église plaide pour que les personnes déplacées et démunies soient écoutées et respectées. L'attitude du peuple de Dieu doit être accueillante et solidaire, et non xénophobe. L'Église, sous l'impulsion du pape François, a été pionnière dans la promotion d'une mentalité d'hospitalité et de respect envers les immigrants.

- Tout dépend des souhaits de chacun.

- Pour moi, le silence et la discrétion sont essentiels, à l'image d'une graine de moutarde en fermentation, bien plus que les grands projets ou les foules.

Nos aspirations se révèlent dans le concret. Se regarder dans le miroir, c'est se reconnaître. Parfois, nous négligeons cette introspection et gaspillons nos ressources.

Quelle devrait être notre influence ?

- La cohérence dans la vie est fondamentale. Il est important d'agir avec intégrité, non seulement sur le plan de la morale personnelle, mais aussi en matière de responsabilité. L'Église, sous toutes ses formes, doit être cohérente avec ce qu'elle prêche. Autrement, elle perd toute crédibilité.

- Nous disons : « Je suis humble, nous sommes les meilleurs, et l'humilité est notre caractéristique principale » Mais quelle influence avons-nous si nous recherchons le pouvoir par le biais des partis politiques ou des politiques publiques ? La véritable influence découle d'une vie et d'un message cohérents.

- Quelles attitudes concrètes les chrétiens peuvent-ils adopter dans la vie publique ?

- Premièrement, soyez hospitaliers, attentifs et constants dans vos actions. Deuxièmement, servez les autres, car servir, c'est aimer. Cette attitude de service distingue les chrétiens et reflète l'amour de Jésus.

- En résumé, les chrétiens doivent agir avec cohérence, humilité et engagement dans la vie publique. La présence chrétienne doit être non seulement visible, mais aussi authentique et respectueuse, promouvant la justice, la dignité et la solidarité dans tous les domaines.

Nous concluons ce sujet par une brève contribution du Père Domingo :

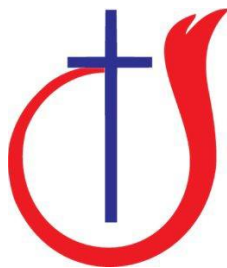
Nous adoptons les voies appropriées pour promouvoir la fraternité lorsque nous consacrons nos vies à la doctrine et à la pratique du **partage fraternel**, en prenant pour base la Doctrine Sociale de l'Église (DSE). Le Cardinal de Madrid passe ses journées à répéter : travaillez d'abord auprès des jeunes, formez-les bien et prêchez la DSE.

Ce n'est là que le fondement, le point de départ... Aujourd'hui, la doctrine sociale de l'Église est solennellement méprisée par les grandes multinationales qui persistent dans leur propre voie, poursuivent leur propre développement et se moquent de la (DSE), refusant d'en tenir compte... Nous, nous l'adoptons comme fondement. Notre idéal est l'utopie, notre idéal est l'impossible...

...Et Jésus dit aux apôtres : « **Pour Dieu, rien n'est impossible.** »

Carnet n° 2 : À quoi sert Ekumene ? Nature et objectifs.

Paco Puyó. (p. 11. Citations extraites du JVC de juillet 1990)



Contes pour s'éveiller

La féminité retrouvée

Le jeune Arthur fut capturé par le monarque du royaume voisin alors qu'il braconnaît dans ses forêts ; ce crime était passible de la peine de mort, mais le monarque, touché par l'honnêteté et la jeunesse d'Arthur, lui offrit la liberté à condition qu'il trouve, dans l'année, la réponse à une question difficile : que veut vraiment une femme ?

Cette question aurait déconcerté même l'homme le plus sage, et le jeune Arthur se trouva incapable d'y répondre. Cependant, mieux valait cela que la pendaison ; il retourna donc dans son royaume et se mit à interroger tout le monde. Il interrogea la reine, la princesse, les prostituées et les nonnes, le sage et le bouffon de la cour, les voyageurs et les paysans, mais personne ne lui donna de réponse convaincante.

Tous lui conseillèrent alors de consulter la vieille sorcière du royaume, car elle saurait assurément la réponse.

Le problème résidait dans le prix, car la vieille femme était célèbre dans tout le royaume pour les honoraires exorbitants qu'elle exigeait de ses services.

Le dernier jour de l'année arriva, et Arthur, accablé, n'eut d'autre choix que de consulter la sorcière.

Elle accepta de lui donner une réponse satisfaisante à condition qu'il accepte d'abord le prix demandé.

Elle souhaitait épouser Gauvain, le plus proche ami d'Arthur et le plus noble chevalier de la Table Ronde.

Arthur était horrifié : elle était bossue et hideuse ; elle n'avait qu'une seule dent, dégageait une puanteur à faire fuir un bouc et poussait des cris obscènes... Il n'avait jamais rencontré une créature aussi repoussante.

Il n'osait même pas envisager de demander à son ami de toujours de prendre un tel fardeau pour lui jusqu'à la fin de ses jours.

Dès que son ami Gauvain, homme d'honneur et de loyauté, apprit la situation d'Arthur, il déclara que ce n'était pas un sacrifice excessif en échange de la vie de son compagnon, et pour préserver la Table Ronde.

Le mariage fut annoncé, et la vieille sorcière, forte de sa sagesse infernale, répondit à la question : « Que désire vraiment une femme ? Être maîtresse de sa propre vie ! »

Tous comprirent aussitôt que la sorcière avait dit vrai et que le roi Arthur était sauvé. Aussi, à cette nouvelle, le monarque voisin lui accorda sa liberté.

Mais quel mariage fastueux ! Toute la cour était présente, et nul n'était plus partagé entre soulagement et angoisse qu'Arthur lui-même.

Gauvain était courtois, doux et respectueux. La vieille sorcière, quant à elle, se montra d'une impolitesse crasse, engloutissant sa nourriture sans couverts et dégageant des bruits et des odeurs épouvantables.

Jamais la cour arthurienne n'avait connu une telle tension, mais la raison l'emporta et le mariage eut lieu.

Passons sous silence les détails de la nuit de noces et contentons-nous de mentionner un fait étonnant. Lorsque Gauvain, déjà prêt à se glisser dans le lit nuptial, attendit sa promise, elle apparut, resplendissante de beauté.

Gauvain, abasourdi, demanda ce qui s'était passé. La belle jeune femme répondit que, puisqu'il avait été courtois envers elle, elle apparaîtrait la moitié du temps sous son apparence hideuse et l'autre moitié sous sa belle apparence.

Laquelle préférerait-il pour le jour et laquelle pour la nuit ?

Quelle question cruelle pour un homme !

Gauvain fit rapidement ses calculs : voulait-il une charmante jeune femme le jour pour sortir avec ses amis, et une hideuse sorcière dans l'intimité de sa chambre la nuit ?

Ou préférerait-il une sorcière le jour et une jeune femme dans l'intimité ?



Le jeune Gauvain répondit qu'il la laisserait choisir elle-même (ce qui lui convenait le mieux). À ces mots, elle annonça qu'elle serait pour lui une belle dame jour et nuit, car il l'avait respectée et lui avait permis d'être maîtresse de sa vie.

Il était une fois un homme qui avait une doctrine.
Une grande doctrine qu'il portait dans son cœur,
(près de sa poitrine, non pas à l'intérieur),
une doctrine écrite
qu'il gardait dans la poche de son gilet.
La doctrine grandit. Et il dut la mettre dans une arche,
une arche semblable à celle de l'Ancien Testament.
Et l'arche grandit.
Et il a dû l'emmener dans une très grande maison.
Ainsi naquit le temple.
Et le temple grandit.
Et il dévora l'arche, l'homme et la doctrine écrite
qu'il gardait dans la poche de son gilet.
Puis un autre homme vint et dit :
« Que celui qui a une doctrine la mange
avant que le temple ne la mange ;
qu'il la répande, qu'il la dissolve dans son sang,
qu'il l'intègre à sa chair...
et que son corps soit
poche, arche et temple. »

León Felipe

En vérité,
l'un des grands maux du christianisme,
est que nous allions à la messe seuls,
et que nous rentrions à la maison seuls.
Aller seul est mal ;
mais avoir participé à l'Eucharistie de Jésus,
et rentrer seul est anormal.

D. Solá